

EFFECTO MARIPOSA

N°5

Efecto Mariposa
Lettre circulaire
septembre 2010

Le mot de
nos visites

+ Jeu :
Avez-vous bien
lu nos lettres
circulaires

Un petit Bolivianito
Se prénommant :
Raphaël

Notre travail au
quotidien :
CREVA



Très chers lecteurs,

C'est avec le plaisir habituel que nous vous retrouvons pour cette cinquième lettre circulaire.

Les mois se suivent et ne se ressemblent pas...

Il nous semble que depuis notre arrivée en Bolivie il y'a de cela 2 ans, tout n'a été que nouveauté et changements...

Et ces mois passés n'échappent pas à la règle et le chamboulement cette fois est de taille! Enfin, 47 cm, à vrai dire... Il s'agit bien sûr de l'arrivée de Raphaël dans nos vies. Et c'est fou comme les choses prennent une autre importance. D'ailleurs , nous vous en parlons un peu plus longuement dans ce numéro. De la naissance (p, 12) à notre nouveau rythme et ce que cela change dans notre quotidien et notre rapport aux autres (p. 14).

Puis, en page 16 vous pourrez apprécier les impressions de Jean-Yves et Marie-Elise qui sont venus en visite durant le mois de juillet.

Quelques mots sur la rencontre annuelle des volontaires (p. 21) et bien entendu, le traditionnel jeu (p. 23)

Vous pourrez également lire les avancées dans notre travail, et les difficultés que nous rencontrons (p.6), ainsi que nos péripéties dans l'apprentissage du Quechua, p.18

Le tout agrémenté de quelques photos, qui nous l'espérons vous donnerons envie de venir nous rendre visite! (nous vous rappelons qu'une chambre d'amis est toujours prête!) ou au moins de vous faire rêver et de vous évader un peu de ce côté-ci de l'hémisphère....

Bonne lecture !

Sandrine et Jeremy

Lettre circulaire Septembre 2010



Mise en bouche visuelle

4 Pêle-mêle de photos

Notre travail : CREVA

06 Le travail de Sandrine

09 Le travail de Jeremy

Notre quotidien

12 Un petit Bolivianito, se prénommant : Raphaël

14 Le quotidien avec Raphaël

16 Le mot de nos visites

Jean-Yves et Marie-Elise

18 Quechua : parlankichu qheswa ?

Du côté de la Suisse

20 Is1 et Mim'osa

Actualité bolivienne

21 Rencontre entre volontaires

Jeu

23 Nos lettres circulaires, vous les connaissez sur le bout des doigts ?

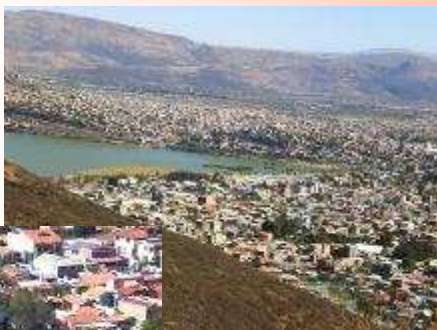
Le mot de la fin

24 Remerciements et contact



Mise en bouche visuelle





A présent, nous voilà bien implanter dans notre nouveau travail. Vous découvrirez ici un peu de notre quotidien...

Notre travail au CREVA

Sandrine :

Eh bien ! que le temps passe vite ! Voilà déjà six mois que nous travaillons au CREVA ! Et on peut dire que nous n'aurons pas chômé en ce début d'année.

Nous avons eu peu de temps pour connaître l'institution et nous adapter, car les besoins étaient grands et nous avons un peu été « plongés » directement dans le bain

En effet, il est normalement prévu au début d'un contrat de partenariat une période d'adaptation qui permet au volontaire de trouver ses marques dans la culture, de se débrouiller avec la langue et de découvrir et connaître peu à peu son nouveau contexte de travail.

Comme cela faisait déjà une année que nous vivions en Bolivie, tout ce qui est de la langue et de la culture est théoriquement assimilé, et c'est ainsi

que nous avons commencé directement les choses sérieuses.

Il faut cependant avouer que sans cette période d'adaptation, nos débuts furent mouvementés.

La directrice nous a tout de suite présenté une liste d'objectifs et d'attente envers nous bien fournie, nous a trouvé un bureau et hop, vogue la galère ! Toutefois, malgré la « brusquerie » des choses, il faut reconnaître que nous avons jusqu'à présent beaucoup de plaisir dans notre travail et que nous nous y sentons vraiment à notre place.

Ainsi pour ma part, fin janvier et le mois de février ont été consacrés à la découverte des familles. J'y suis allée accompagnée de Maria Ester une collègue qui parle le Quechua. Cela m'a permis de connaître les maisons, et de commencer à élaborer une fiche de travail adéquate.

J'ai donc créé une « fiche sociale », qui me permet d'évaluer les différents aspects de chaque famille. Une partie est consacrée à la situation socio-économique, qui me sert ensuite pour définir dans quelle mesure la famille peut contribuer financièrement pour l'accueil et les diverses thérapies que reçoit son enfant.

Une autre regroupe toutes les informations sur la vie de l'enfant dans la maison : comment il se nourrit, où est-ce qu'il dort, est-ce qu'il est autonome, la famille l'intègre-t-elle dans les activités quotidiennes ?

Cet aspect me permet de travailler ensuite avec la famille sur des moyens d'intégrer au mieux l'enfant et de s'assurer que tout ce qui est appris au centre, comme les soins corporels, les exercices de physiothérapie, les progrès scolaires, soient suivis et maintenus au sein de la famille. En effet, la plupart du temps, les parents envoient l'enfant au centre et compte sur nous pour faire tout le boulot... mais l'appui des parents, des frères et sœurs est la clé du succès

dans l'apprentissage de ces enfants. C'est donc là que repose une partie importante de mon travail : motiver les parents, passer régulièrement chez eux pour leur montrer certaines « techniques »...

Enfin, une troisième partie de cette « fiche sociale » me permet d'évaluer comment l'enfant en situation de handicap est perçu au sein de la famille élargie, par les voisins et par la communauté.

Grâce à cela, je peux mieux élaborer le travail de sensibilisation qui se réalise ensuite avec la population locale et les autorités municipales.



A présent, je n'ai pas encore terminé

de remplir ces fiches avec toutes les familles. Il y'a environ une quarantaine d'enfants qui viennent au centre, mais les parents sont souvent très occupés. La logistique fait aussi que tout n'est pas aussi simple qu'on le voudrait. Comme la majorité n'a pas de téléphone, je ne peux convenir de rendez-vous. Il faut donc que je me déplace, et souvent, c'est pour me trouver devant une porte close. Lorsqu'enfin j'arrive à prendre contact, il faut voir si nous pourrons réaliser l'entretien en espagnol et non

en quechua. Lorsque ça n'est pas le cas, je dois revenir avec une collègue, et ça n'est pas toujours facile pour mes collègues de prendre sur leur temps pour m'accompagner.

Il arrive parfois que la famille soit créative. Je me suis ainsi retrouvée une fois face à une grand-mère qui ne comprenait goutte de ce que je lui disais. Elle s'est levée, a traversé la route et s'est mise à crier pour amener tous les jeunes du coin susceptibles de nous servir de traducteurs.

Pour mener à bien ce travail, il faut donc s'armer de patience, de courage (les journées sont longues à la recherche des familles), de sens de l'orientation (à chaque fois, je pars à l'aveuglette, ou sur de vagues indications) et surtout d'un estomac solide.

Ici, lorsqu'on reçoit quelqu'un chez soi, il est primordial de le faire asseoir et de lui servir à boire et à manger. Je me retrouve donc souvent face à des assiettes de riz, maïs, soupes, pommes de terre de taille imposante et il est hors de question de ne pas terminer son assiette. Et je vous garantis qu'il s'agit là de la partie la plus difficile de mon travail. Pas évident de se retrouver à huit heures et demie du matin à avaler une soupe avec des pattes de poulet

et de se dire que ça n'est là que le début de la journée et qu'il reste encore 4 ou 5 familles à voir, donc 4 ou 5 plats gargantuesques à avaler... Et puis, à chaque fois, je me sens touchée par leur accueil mais je ne peux m'empêcher de me demander si je ne suis pas en train de priver quelqu'un de son repas.

Mon deuxième autre « job » est celui de productrice/réalisatrice de programme télé. Je vous avais parlé dans la dernière lettre circulaire de l'émission que nous diffusons sur le canal 29. Le rythme est à présent trouvé.

Chaque mois, une nouvelle émission est mise sur pied. J'essaie de les rendre attractives et créatives, car elles sont le premier pas d'une sensibilisation réussie auprès de la population du Valle Alto. Afin de toucher un maximum de monde, nous tournons chaque mois le programme en espagnol et en quechua, qui sont diffusés séparément. Nous allons jusqu'à Punata pour interroger les gens, on mixe tout ça avec des interviews de professionnels, on tourne des images dans les familles, bref, c'est un travail intense.

A cela, s'ajoute un moment d'audience sur le canal 8, également diffusé dans le Valle Alto. Ici, la méthode de travail est différente : tous les vendredis à 18

heures un membre de l'équipe se rend au canal pour une interview en direct et aborde un sujet concernant le handicap (quels types, quelle prévention, comment s'en occuper au mieux...)

Mais pour l'instant, je laisse un peu de côté le travail, le temps de la fin de ma grossesse et des débuts avec notre petit bout. Ici le congé maternité est de 45 jours avant l'accouchement et 45 jours après, je ne laisserai donc pas mes activités trop longtemps ! mais, entre nous, j'aurais préféré bénéficier des normes suisses...

Jeremy

Dans la lettre circulaire précédente, j'expliquais en détail mon travail, de longues heures de marche, le travail



avec les familles... cette fois, je parlerai davantage des difficultés que nous rencontrons au fil de semaines.

Bienvenue dans le monde des « Alacaldia », des mairies.

Chaque 5 ans en Bolivie, il y a changements... bref de tout le personnel, il en va de même, pour le personnel médical, ceci en tout cas dans les petites communautés où l'on travaille !

Il y a deux ans lorsque le projet RBC a vu le jour, l'antérieure équipe s'est présentée avec le projet de travailler avec les personnes en situation de handicap dans trois communautés. Un contrat fut signé avec devoirs et exigences de chacune des parties concernées. CREVA : accompagner la personne en situation de handicap (physiothérapie, soutien scolaire, soutien psychologique et travail social) et projet de sensibilisation à la population (ateliers, programme radio...), ALCALDIA : salaire, logements et divers frais.

Ce contrat signé fait foi pour une période de 5 ans.

L'année passée tout s'est passé plus ou moins bien, avec quelques retards de paiement de salaire et quelques incompréhensions de quelques dirigeants mais dans l'ensemble tout a fonctionné.

Mais voilà, cette année fut une année à élection ! Donc tout le personnel de la



alcaldia a changé. Il a fallu présenter et sensibiliser à nouveau le projet RBC aux différentes personnes récemment en fonction. Jusque-là pas de problème, la alcaldia était bien contente que quelqu'un s'occupe de ces personnes en situation de handicap... par là il faut comprendre qu'elle est contente de ne pas devoir s'en occuper elle-même ! ... mais voilà (encore un mais), le nouveau maire nous fait signaler que le contrat signé était certes pour 5 ans par contre vu que le personnel de la alcaldia a changé le contrat est caduque, car il fut signé par l'ancien maire !!!

Pas de problème nous lui disons nous imprimerons un nouveau contrat et vous le signez. Mais voilà, le nouveau maire n'a pas forcément envie d'en signer un nouveau.

Après de nombreuses discussions nous sommes parvenu à ce que chaque

alcaldia signe le nouveau contrat, super nous disons ! Mais voilà, vient la fin du mois, jour de paie ... mais pas pour tout le monde ! en effet, nous constatons que la alcaldia a émis des observations concernant notre contrat !

Elle exige que nous leur donnions des rapports concernant les activités effectuées dans leur communauté. Pas de problème nous rédigeons de beaux, longs et détaillés rapports.

Mais voilà, nouvelles observations : « dites-moi, pourquoi devrais-je payer un professionnel pour seulement 3-6 jours de travail par mois ? » (En effet, nous travaillons dans 3 communautés, de façon rotative, une semaine nous allons à Vacas, la suivante à K'uchumuella puis Tiraque et nous recommençons ... ainsi de suite – nous sommes aussi 4 différents professionnels)

Après maintes et maintes explications la alcaldia est enfin d'accord de payer le salaire. Mais voilà, « vous savez, je viens tout juste de prendre le poste de maire il faudrait aller discuter avec la comptabilité ! » Très bien nous nous rendons à la comptabilité « vous savez, comme il y a eu changement d'alcaldia, les comptes sont gelés jusqu'au contrôle fiscal de l'année passée, il faudrait faire preuve d'un peu de patience... » Très bien nous attendrons donc un peu ...

Deux mois plus tard, les comptes sont dégelés, super ! mais voilà, le maire a

un peu de peine à se rappeler de nos discussions concernant les modalités de travail RBC ... à nouveau, un atelier de sensibilisation lui a permis de s'en souvenir... nous passons donc à nouveau à la comptabilité, là, ils nous informent que le chèque est bien là mais il manque la signature du maire ... qui bien évidemment n'est pas disponible avant deux semaines ...

Mois 3, enfin le premier versement est fait. Ma collègue a son premier chèque ... du mois de janvier, mais nous sommes en mars Monsieur le Maire ! « Vous savez, il y a quelques observations concernant les mois de février et mars ... »

Nous apprenons plus tard que certaines alcaldias font le paiement des chèques de salaires tous les trois mois !!!

Aujourd'hui nous sommes en septembre et certaines de mes collègues n'ont été payées que pour 5 mois de travail !!!

C'est une des réalités en Bolivie, le salaire !!! qui déjà n'est pas très haut, mais tarde souvent à être payé. Et parfois même, les patrons ne paient pas, « vous savez c'est une année difficile, et l'inflation, et la concurrence, et, et, et... »



Notre travail RBC n'est pas évident tous les jours, car déjà très peu de personnes se soucient des personnes en situation de handicap et ceci encore plus dans la campagne. Il n'est donc pas facile pour mes collègues de rester motivées, de rester professionnelles et de penser à l'avenir. Car elles sont obligées de vivre au jour le jour et demain on verra bien !!!

Ma situation de volontaire n'est pas toujours facile à vivre aussi, car nous recevons tous les mois une indemnité de vie, nous avons une assurance maladie ... il m'a fallu un certain temps pour mettre les choses au clair afin d'expliquer au mieux ma situation, car c'est vrai au début, mes collègues me disaient « et pis avec e-changer il n'y a pas moyen qu'ils nous versent des sous... et la coordination en Bolivie eux ils ont

pas de sous pour nous !!! »

maintenant ma situation a été clarifiée et tout se passe pour le mieux. Je ne suis plus le « el gringuito que tiene plata » (l'étranger qui a de l'argent) et je fais de mon

mieux afin d'aider mes collègues à taper du poing sur la table (des alcaldias) afin d'être payées.

En guise de conte, cette fois-ci nous vous invitons à lire notre conte de fées à nous!

Un petit Bolivianito : Se prénommant : Raphaël

Depuis 9 mois, nous sommes dans l'attente impatiente de l'évènement du siècle (enfin en tout cas à l'échelle de notre vie) : la naissance de notre premier enfant !



La grossesse s'est déroulée, il faut le reconnaître, de manière idyllique. Pas de nausées, pas de jambes lourdes, pas de maux de dos... bon, allez, on avouera tout de même une certaine lassitude sur la toute fin, voir un gros ras-le-bol les derniers jours !

Heureusement, tout s'est bien passé car nous avons pu constater que les services des soins en Bolivie laissaient parfois cruellement à désirer...

nous avons pourtant pris l'option d'une clinique pour y recevoir un suivi digne de ce nom, mais il s'est avéré que même dans ce genre d'établissement, on est loin de ce que l'on connaît en Suisse. Pour ne vous citer qu'un exemple, durant neuf mois, une seule prise de sang aura été faite alors qu'en Suisse on soulève sa manche au moins une fois par mois pour vérifier que tout va bien.

Enfin, nous n'avons pas rencontré de difficulté majeure et c'est tant mieux.

Vu l'intensité du suivi et le taux affolant de césarienne pratiqué ici (env. 90%), nous

n'étions pas vraiment



chaud pour nous rendre dans un hôpital, du moins pas volontairement. Nous avons donc cherché une manière qui nous conviendrait mieux pour la venue au monde de notre bébé.



Après maintes recherches, nous avons rencontré une gynécologue qui acceptait de nous accompagner pour une naissance à domicile.

Sandrine ayant des contractions nombreuses depuis le sixième mois (merci les routes boliviennes pour se rendre au travail), nous nous attendions à ce que le bébé se décide avant le terme, seulement, il avait déjà un caractère bien trempé et avait de son côté fermement décidé qu'il ne montrerait pas le bout de sa frimousse avant l'arrivée de son pépé et de sa mémé.

Les parents de Sandrine sont arrivés le 10 juillet, et ont bénéficié de deux jours

d'acclimatation. Le 13 juillet au matin, le bébé a commencé à nous faire savoir qu'il arriverait aujourd'hui même.

Nous ne nous étalerons pas ici sur les détails de la naissance, mais nous vous dirons juste que tout s'est déroulé à merveille. La gynécologue n'est venue qu'en milieu d'après-midi pour vérifier que tout se passait bien et est revenue une heure avant la naissance. Nous avons donc pu profiter de tout le moment du travail à deux, nous avons préparé une chambre pour la naissance et à 21h15, Raphaël nous a enfin dévoilé son joli petit minois.

Grand-père et grand-mère sont revenus (nous les avons envoyé boire un verre chez une amie), ainsi que nos amis volontaires et notre très chère Telma sont arrivés pour souhaiter la bienvenue à Raphaël et boire un verre à sa santé.

Depuis, toute la famille coule des jours heureux. Nous expérimentons tous les jours la découverte de l'amour inconditionnel pour notre fils, et ça vaut tout l'or du monde !



Depuis que nous sommes parents, nous avons beaucoup plus d'interactions avec les gens, qui nous arrêtent régulièrement dans la rue pour discuter

Le quotidien avec : Raphaël

« Mira a su bebé !!!! » (Regarde son bébé) voilà la phrase que nous entendons continuellement à peine passé la porte de notre maison. Raphaël ne passe pas inaperçu ici,



c'est le moins qu'on puisse dire ! Cependant, on ne saurait dire exactement ce qui le fait paraître si extraordinaire aux yeux des Boliviens : sa peau toute rose, son crâne à peine recouvert de quelques cheveux, blonds en plus, son petit poids, la manière dont on le porte en écharpe ?

Bien entendu, il faut voir tout ça à la lumière des enfants d'ici...

Reprenons :

Bien évidemment le fait qu'il soit tout rose et en plus avec des yeux bleus, ça paraît tout de suite exotique ! Il ressemble aux poupées, d'ailleurs c'est arrivé plusieurs fois lorsqu'il dormait que les mamitas le prennent pour une poupée et ne voulaient pas croire que c'était un vrai bébé !

Son poids est tout à fait normal, cependant les bébés boliviens ont tendance à être plus petits et plus dodus... donc en comparaison, Raphaël ressemble à une asperge... ce que les gens nous font remarquer bien souvent !

Pour le portage, ici tous les enfants sont portés toute la journée dans l'aguayo, le tissu coloré si typique de Bolivie. Mais pour ce faire, les bébés sont emmaillotés des pieds jusqu'au cou et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, pour qu'ils soient plus « maniables », et ensuite parce que la croyance veut qu'ainsi les pieds grandissent « durs »... d'ailleurs, on nous dit souvent que Raphaël ne marchera que très tard car ses pieds sont laissés libres !

Nous le portons en écharpe et il n'est pas rare de voir les mamitas s'affoler complètement de voir le bébé en position « grenouille ».

Elles sont scandalisées du traitement que nous lui infligeons pour ses hanches, sa colonne, sa tête.

A côté de ça, nous recevons quotidiennement une foule de conseils et de petits rituels pour le bien-être du bébé, parfois assez étrange...

Voici les meilleurs :

Pour qu'un bébé dorme bien et pour éloigner les mauvais esprits, il faut placer un ciseau ouvert sous son oreiller.

Pour les bébés qui ont tendance à sursauter souvent, il faut accomplir un rituel très précis. Le soir, il faut préparer toutes les affaires qui vont toucher le bébé le lendemain : ses habits, la couche, le bonnet, les chaussettes, la couverture qui va l'envelopper et les disposer comme si on l'habillait. A minuit pile, la maman prend dans ses bras les habits, et sort au coin de la rue. A l'aide d'une ceinture en cuir, elle frappe vigoureusement les habits en disant « va-t'en Raphaël, va-t'en Raphaël ! ». Puis elle retourne à la maison en continuant de fouetter les habits et en répétant « va-t'en, va-t'en... » sans jamais se retourner. Elle retourne à la maison où le mari claque la porte derrière elle. Elle continue à faire le tour de la maison en fouettant et en répétant la phrase, sans jamais se retourner. Puis elle dépose les habits sur le lit du bébé et le couche dessus pour la nuit, la ceinture à ses pieds.

Le lendemain, elle habille son enfant avec les habits et il ne faut surtout pas le changer de la journée. La nuit suivante et toutes les prochaines, le bébé va dormir d'un sommeil paisible et ne sursautera plus durant la journée.

Quand on allaite, il ne faut jamais donner le sein si la maman est énervée, ou s'il elle vient de se disputer avec le mari. Le lait est « tourné » et peut être dangereux pour le bébé. D'ailleurs pour elles, beaucoup de handicaps sont dû à ça. Pour éviter ce genre de problème, il faut tirer les premiers jets de lait pour éviter de faire du mal au bébé.

Le premier mois, il ne faut pas que la maman se lave, ni qu'elle touche de l'eau car cela pourrait causer la mort du bébé. (dans certaines familles paysannes, on vous laisse imaginer les odeurs d'une maman pas lavée durant un mois après un accouchement...) On en passe et des meilleures !



(suite en page 25)

Nous avons eu le plaisir d'accueillir les parents de Sandrine durant 5 semaines. Ils sont arrivés pour la naissance de Raphaël et nous leur adressons un immense merci pour toute l'aide qu'ils nous ont apportée !

Le mot de nos visites ...

Jean-Yves et Marie-Elise

Notre voyage en Bolivie...



Eh oui ! Enfin ! Après de longues heures de voyage *, nous avons retrouvé Sandrine et Jeremy dans leur pays d'adoption. Enfin, il faut avouer que notre but était quand même de faire connaissance avec notre futur petit-enfant , et Raphaël est né 2 jours après notre arrivée... Il nous avait attendu!

Quel bonheur et quelles émotions pour tout le monde... Nous avons vécu des moments magiques et inoubliables.

Alors on peut vous dire qu'on n'a pas eu le temps de penser au décalage horaire, au climat, ou à l'altitude.

Et malgré tout ce grand chambardement dans leurs vies, Sandrine et Jeremy ont quand même pris le temps de nous faire découvrir un peu de leur quotidien et de leur vie dans cet étrange pays.

D'abord, nous avons appris que quand quelqu'un était sous la douche, il n'est pas possible de faire la vaisselle : pas d'eau ! Ensuite qu'il aurait été bien utile d'avoir un électricien à domicile, car il y a tous les jours un problème de prises, de plombs qui sautent, de chauffe-eau qui grille...

Cochabamba est une ville pleine de surprises pour nous, petits Suisses. On rencontre des mamitas avec leurs stands bien achalandés, des mamans avec leurs (nombreux) enfants et des personnes âgées qui mendient... Et plus loin de belles voitures, de belles vitrines et des habits de marque...

Il y a aussi des parcs magnifiques et un marché exceptionnel, qu'il faut vraiment voir pour croire !

Sandrine et Jeremy nous ont fait découvrir leur lieu de travail à Punata (il y fait très froid). Nous sommes allés voir le défilé de la fête des écoles, quels bons moments.

Jeremy a pris le temps d'emmener sa belle-mère à la découverte de La Paz, et là, je peux vous dire que dès la sortie de l'aéroport on en prend pleins les yeux ! J'ai vraiment passé deux jours intenses, tant physiquement que visuellement...

Ensuite nous avons passé un week-end tous les cinq à Villa Tunari, près de l'Amazonie, ce que fait que Jeremy et Marie-Elise ont passé en une journée de 3'600m.



a 299m. d'altitude ! Facile !

Et au milieu de tout ça, le petit Raphaël suit le mouvement et on peut dire qu'il a certainement tiré de ses parents, car à juste 1 mois, il en a déjà fait des kilomètres, des cols, des montées, pour différents panoramas et visites avec ses grands-parents, et tout ça bien à l'abri dans les bras de son papa ou de sa maman.



Il faut vraiment le voir pour le croire et comprendre comment ils travaillent et vivent dans ce pays.

On en aura des choses à raconter quand on sera rentré et qu'on aura fini de pleurer !



Notre travail nous a permis de réaliser un nouvel apprentissage, celui de la langue Quechua.

Quechua:

Parlankichu qheswa ?

Parles-tu quechua ?

-Ama suwa, ama qhella, ama llulla!

-Qanpis kkillantaj.

-Ne sois pas voleur, ne sois pas paresseux, ne sois pas menteur

-Toi aussi, de même!

Voilà la formule utilisée par le passé pour se saluer en Quechua.

Nous vous l'avions déjà dit, dans le Valle Alto où nous travaillons, la majeure partie des gens parlent Quechua. Bien que plusieurs d'entre eux parlent également l'espagnol, les familles vivant dans les zones les plus éloignées et les parents d'élèves ne communiquent bien souvent qu'en Quechua.

Difficile donc pour nous de mener à bien nos entretiens lorsque l'on ne se comprend pas... nous sommes donc retournés sur les bancs d'école de Runawasi (qui d'ailleurs en Quechua veut dire « la maison des gens ») pour quelques cours de ce dialecte qui nous paraît si compliqué.

Après 5 séances, nous commençons à apprivoiser un peu la bête. Surtout nous

retrouvons des mots, des sons entendus quotidiennement et on se rend compte que ça n'est pas si difficile que ça...

Bien sûr, nous sommes encore loin de tenir une conversation avec quelqu'un, mais nous pouvons à présent comprendre la majeure partie de ce que l'on nous dit et en général nous répondons en espagnol, agrémenté de quelques mots de Quechua, ainsi nous profitons d'une plus grande autonomie lors de nos visites à domicile car nous n'avons plus forcément besoin d'être accompagné par une personne du centre.



Au niveau de notre intégration, nous notons aussi que les gens apprécient grandement nos efforts pour

communiquer avec eux, et même s'il nous faut dix minutes pour construire une phrase digne de ce nom, nous sentons bien qu'ils sont fiers de leur langue et de nos tentatives pour l'utiliser. Cela rend donc aussi la relation beaucoup plus facile avec les paysans, qui sont souvent bien fermé, en particulier face à l'étranger.

Dès notre retour de Suisse en janvier, nous allons reprendre quelques cours, histoire de rafraîchir nos connaissances de bases et d'augmenter nos capacités à nous dépatouiller avec ce langage étrange et fascinant qu'est le Quechua.

Quechua:

Cette langue est parlée dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, comme le Pérou, l'Equateur, la Colombie, et bien entendu, la Bolivie.

On estime qu'entre 8 et 10 millions de personnes parlent le Quechua, ce qui en fait la langue indigène la plus courante.

On l'appelle également runa simi, la langue de l'homme, de l'indien en opposition à wiraqucha simi, la langue des espagnols.

Actuellement, il existe environ 24 dialectes quechua différents, mais le plus largement utilisé est le quechua de

Cuzco, qui s'utilise et se comprend au Pérou, au nord de l'Argentine et en Bolivie.

Dans l'alphabet quechua, on ne trouve que trois voyelles: a—i — u . Il existe des sons entre deux s'approchant un peu du e ou du o.

Quant aux consonnes, il existe pour chacune d'elles trois variations de prononciation:

- le son « normal »
- le son aspiré
- le son explosif qui se traduit à l'écrit par une apostrophe

C'est ce dernier son qui est le plus difficile à apprivoiser lorsqu'on apprend cette langue car il n'est pas commun. Il faut réussir à moduler un son explosif, suivi d'une brève pause avant le reste du mot,

Une autre particularité de la langue est qu'elle est agglutinante. On prend donc le mot et on y accole tous les suffixes et préfixes nécessaires pour donner le sens voulu à la phrase.

Malgré les apparences le Quechua est assez simple dans le sens où les verbes sont réguliers.

Et puis, comme dans tout apprentissage de langue, il suffit d'apprendre le vocabulaire!

Les élèves de la (ex) 1s1 sont à présent éparpillés entre collège et apprentissage, mais nous ont fait

1s1 et Mim'osa

Comme toujours, nous avons une tonne de remerciements à adresser ! Cette fois tout particulièrement à la 1s1 (bon, la ex 1s1 du CO de Basse-Nendaz). Les élèves nous ont fait l'immense honneur de nous suivre durant deux ans et de participer à un échange de lettres et de jeux avec les enfants d'ici. Certes, nous aurions aimé pouvoir créer un contact plus régulier mais il n'est pas toujours possible de mettre nos idées en pratique. En plus de la distance, il y a aussi le problème du planning. Les vacances ne coïncident pas beaucoup et quand les uns sont à l'école, les autres sont en vacances...

Toutefois, nous avons échangés quelques lettres et les élèves de la 1s1 nous ont fait parvenir des jeux de cartes pour les enfants, accompagnés des règles des différents jeux qu'ils souhaitaient faire découvrir.

Les élèves du CREVA ont beaucoup apprécié.

Un merci immense également à la troupe du Mim'osa qui nous a offert une soirée de leur dernier spectacle. Comme toujours nous restons sans voix devant tant de générosité et les mots que nous pouvons écrire ne rendent pas justice à la reconnaissance que nous éprouvons ! Alors tout simplement... merci.



Petit mot sur un bon moment passé avec nos amis suisses et boliviens partenaires d'E-changer

Actualité Bolivienne :

Rencontre en volontaires

Comme chaque année au mois de juillet, les volontaires d'E-changer, Interagire et Interteam se sont rejoints pour la rencontre annuelle

Comme cette année nous étions nombreux, c'est à la Casa Campestre, un très joli hôtel avec salles de réunions à quelques kilomètres de la ville que nous nous sommes réunis.

En plus du plaisir habituel de retrouver tout le monde et d'échanger sur l'année qui s'est écoulée, cette rencontre nous permet aussi de faire le point sur la coopération en générale, de réfléchir aux mouvements qui nous envoient et d'avancer dans certaine réflexions. Cette année nous avons par exemple abordé le thème de la symétrie dans la coopération, ou comment pourrions-nous imaginer l'échange de personnes du Sud vers le Nord. En effet, les gens du Sud auraient

tout autant à nous apprendre et pourraient apporter de grandes richesses sur notre manière de travailler au Nord.

Nous avons donc tenté d'élaborer une proposition concrète à soumettre à E-changer et nous espérons vivement qu'un échange de personnes équitable puisse être envisageable à moyen/long terme.

Nous avons également pu comparer deux différents points de vue sur le concept du «Vivre bien». Ce concept englobe tout ce qui est du lien entre



nous et la Terre et de l'entité de l'être humain dans l'univers en général. Plus concrètement, c'est un concept qui vise à améliorer notre manière d'être et de faire tout en respectant au maximum la nature et la Terre.

Ensuite, nous avons partagé un moment pour parler des divers changements que vit E-changer.



Cette rencontre a eu lieu chez nous, et une fois de plus, l'ambiance de travail était décontractée et fut l'occasion de partager un repas tous ensemble. Lors de notre séjour en novembre, nous vous parlerons plus en détails de tous ces changements, il est plus facile de le faire de vive voix que par écrit.

En effet, la contribution de la DDC a fortement diminué cette année (75% à 50%) et du coup le mouvement se retrouve à devoir affronter certaines difficultés financières. Pour y pallier, il a fallu revoir la contribution des volontaires et de leurs groupes de soutien pour tenter d'appuyer encore la recherche de fonds afin de permettre la survie des programmes des différents pays (Bolivie, Brésil, Nicaragua, Burkina Faso). Les changements étant importants et nous touchant directement nous volontaires ainsi que nos groupes de soutien, nous sommes réunis encore une fois fin août pour pouvoir en parler et transmettre au secrétariat E-changer en Suisse différents commentaires et propositions.



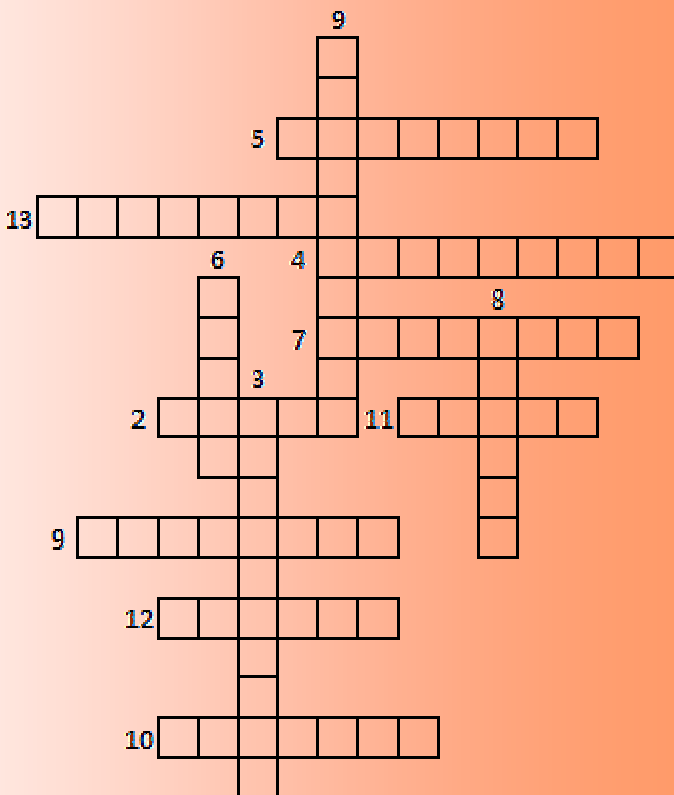


Jeu :

Vous rappelez-vous de tout ?

Remplissez la grille grâce aux questions ci-dessous.

1. Où vivons-nous ?
2. Où travaillons-nous ?
3. Le président de la Bolivie s'appelle ...
4. Comment s'appelle la monnaie bolivienne ?
5. Avec quelle ONG sommes-nous partis en Bolivie ?
6. Quelle est la capitale économique ?
7. Comment se dit papillon en espagnol ?
8. Dans quel village travaillons-nous ?
9. De quelle légende avons-nous parlé ?
10. Une langue indigène
11. Une danse typique
12. Où travaillions nous l'année passée ?
13. Le nom d'un lac



Cette 5^{ème} édition touche à sa fin.

Une fois encore ce fut un plaisir pour nous de vous raconter un peu de notre vie ici,

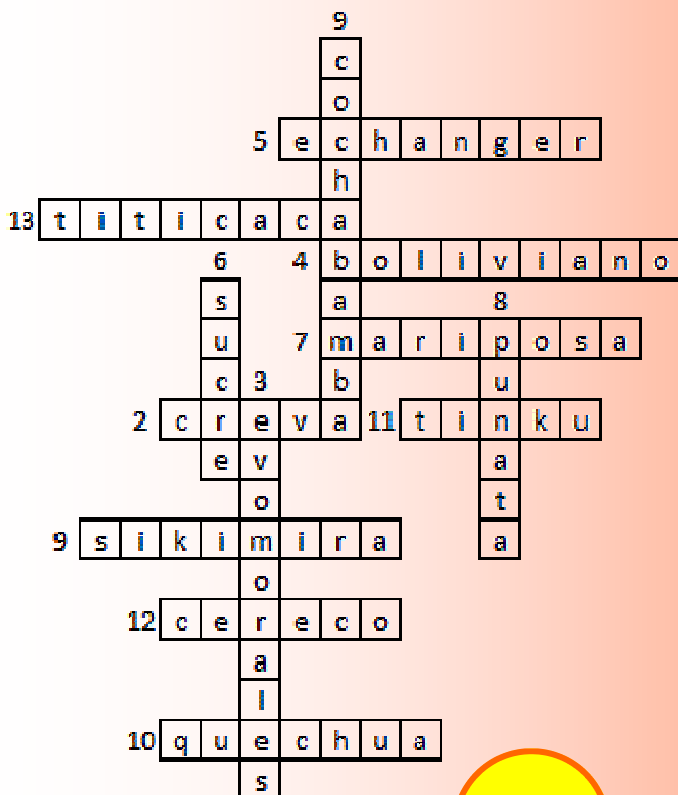
Le mot de la fin

et on espère que vous en avez toujours autant à nous lire.

La prochaine édition ne vous parviendra qu'en 2011 car d'ici là, nous aurons partagé des moments avec vous. En effet, nous serons en Suisse durant les mois de novembre et décembre. Nous vous présenterons alors en direct et de vive voix notre expérience bolivienne.

Pour l'instant le programme n'est pas encore défini mais nous vous le ferons parvenir en temps voulu.

En attendant de vous retrouver, de vous serrer dans nos bras, d'échanger avec vous, nous vous adressons encore et toujours tout plein de merci pour votre intérêt, pour votre soutien, pour nous permettre de ne pas nous sentir totalement déconnecté de notre pays et de donner du sens à notre travail ici !
À bientôt, bonne lecture !



Suite de l'article : « le
quotidien avec Raphaël »
en page 15

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de tester ces différentes pratiques, mais si on le fait, nous vous tiendrons informé des résultats !

C'est toujours intéressant d'apprendre les différentes croyances liées aux bébés, même si parfois, elles nous laissent un peu perplexes...

Abonnez-vous à la lettre circulaire !

**Version
papier**

**Version
PDF**



OUI, je désire m'abonner à la lettre circulaire et/ou rejoindre notre groupe de soutien.

En version informatisée :
www.smjm.net/efecto_mariposa (onglet contact)
 ou un mail à efecto_mariposa@smjm.net

En version papier :
 Alexandra Maes (Responsable du groupe de soutien)
 Rte de Oure
 1965 Savièse
 079/227.66.72



Pour nous soutenir financièrement :

CCP : 17-7786-4

E-Changer / Rte de la Vignettaz 48 / 1700 Fribourg

"Ne pas oublier de mettre dans le libellé "Efecto Mariposa" - Sandrine et Jeremy Maes"